LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. — EDITION QUOTIDIENNE — Oscar McDonell, Directeur

16ème ANNEE, No. 42 — OTTAWA, LUNDI 20 AOUT 1888 — LE NUMERO : 1 CENTIN

C. NEVILLE
IMPORTATEUR DE VINS E LIQUEURS EXTRA
97, Rue Rideau 97
Entrée par le Marché By.
Epicerie de famille, porte voisine de M. Borthwick.

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an.....$1.00
Invariablement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex

ACTUALITÉS

Sir Hector Langevin est revenu à Ottawa, samedi soir.

L'honorable M. Tupper est revenu à Ottawa samedi dernier.

La *Justice* annonce que M. Rémi Tremblay deviendra un de ses rédacteurs au 1er septembre prochain.

On dit que M. L. H. Fréchette, sera nommé greffier du Conseil Législatif, en remplacement de M. le Dr de Boucherville, qui sera mis à la retraite.

L'association conservatrice de Halifax doit faire une grande démonstration politique mercredi prochain. Sir John A. McDonald sera présent.

On dit que l'honorable M. Blake ne rentrera plus dans l'arène politique à cause de sa santé qui demande du repos.

Sir Hector Langevin ira à Haldimand au commencement de la semaine prochaine. La date de la cérémonie de la pose angulaire du bureau de poste à Aylmer sera fixée à son retour à Ottawa.

La *Justice* fait la cour à *L'Electeur* et *L'Electeur* et *La Justice* à M. Louis Honoré Fréchette, M. Fréchette à M. Mercier, et M. Mercier au grand vicaire Trudel. (*La Patrie* on ne s'en occupe pas.) *Necessity makes strange bed-fellows.*

Le gouvernement espagnol s'efforce de décider les Etats-Unis à diminuer ou à abandonner complètement l'indemnité de $1,000,000, qui a été accordée par l'Espagne aux citoyens américains qui ont subi des pertes pendant la guerre cubaine.

Une rumeur circule dans les cercles paraissant bien renseignés que plusieurs Canadiens éminents seront faits chevaliers en reconnaissance des services rendus durant le terme d'office de Son Excellence Lord Lansdowne. Les noms mentionnés sont les suivants : Hon. J. A. Chapleau, Hon. Olivier Mowat, Hon. J. J. C. Abbott, maire de Montréal et M. McLeod Stewart, maire d'Ottawa.

La *Justice* publie la liste suivante comme étant la clef des pseudonymes des écrivains dans *L'Union Libérale*:

Marcellus—M. E. Taschereau.
Paul-Emile—M. N. N. Olivier.
Max—M. B. Letellier.
Fantasio—M. Paré.
Donoso—M. A. Turgeon.
Fernando—M. A. Delisle.
Carolus—M. Dorion.
Turpin—M. Taschereau.
Crispin—M. L. Brunet.
Joseph Pierre—M. Jos. Turcotte.

On vient de mettre en vente en Angleterre le domaine de Sulgrove, d'une contenance de 220 acres, situé dans le pittoresque comté de Northampshire.

En l'an 1545, le roi Henri VIII venait d'épouser Catherine Parr, la veuve d'un chevalier et la seule de ses femmes qu'il n'ait pas fait décapiter ou renvoyée. Dans un moment de générosité, après ce dernier mariage, il fit don du domaine de Sulgrove à Lawrence Washington pour le récompenser de la sagesse avec laquelle ce dernier avait exercé ses fonctions de maire de Northampton.

En 1564, ce Washington mourut, laissant deux fils, Lawrence et Robert. Ils vendirent la propriété et le premier des deux laissa un fils qui émigra en Virginie. C'est de lui que descendit en droite ligne le général George Washington.

On sait que cette famille des Washington était d'origine française.

NOTRE POETE SE FAIT CASTOR

Nous étions dernièrement grandement étonnés de voir M. Fréchette, faisant l'apothéose des castors; nous ne pouvions nous expliquer comment cet étrange rapprochement avait pu s'opérer. L'*Union Libérale* numéro du 17 du courant nous explique ce mystère.

Nous ne pouvons mieux faire, que de citer le passage suivant de l'article signé Paul-Emile :

De fait, il est maintenant avéré que M. Fréchette, qui nous accuse de chercher le picotin, a demandé, dans les derniers six mois, deux places au gouvernement national.

Ça c'est du désinteressement poétique!

Il a d'abord voulu être conseiller législatif. Pour un ancien démocrate représenter l'aristocratie territoriale, ce n'est pas mal. Telle est la rigidité des principes de M Fréchette.

Le public qui avait compris par sa première lettre que M. Fréchette, en dépit de ses violentes protestations, pour en agir ainsi, devait avoir de puissants intérêts en jeu, n'est pas étonné d'apprendre par la seconde qu'il attend une place du gouvernement et que par conséquent ce serait bien malhabile de sa part de se mettre à dos les conservateurs nationaux.

Dans sa dernière lettre M. Fréchette prétend aujourd'hui s'appeler "National" *pour le besoin des circonstances sans pour cela abandonner aucune de ses anciennes idées*. C'est probablement aussi pour le besoin des circonstances qu'il accepterait une humble place dans le service civil. Nous supposons qu'il n'abandonnera pas non plus pour cela ses anciennes idées d'aristo, c'est-à-dire ses prétentions à la chambre haute.

Deux places en six mois! M Fréchette a bien raison de traiter en ennemis dangereux tous ceux qu'il soupçonne de rechercher du patronage.

Voilà donc deux points que M. Fréchette niait dans sa première lettre et qu'il admet maintenant sous le coup des preuves.

Faites vous castors si vous voulez avoir des places; autrement, pas d'affaires.

LE CASTOR

M. Mercier n'est pas sur un lit de roses, si l'on en juge par les journaux rouges.

Il paraîtrait que les castors ont toujours faim et plus M. Mercier les soigne, plus ils veulent manger; ces messieurs veulent non seulement être soignés aux petits plats, mais veulent tout commander et regardent les rouges du haut de leur grandeur.

La Patrie quelquefois échappe une plainte..... un reproche..... mais n'ose pas aller trop loin, de peur que le picotin lui soit retranché. Il faut toujours avoir l'œil aux affaires.

L'Union Libérale n'ayant pas la même crainte, ne les ménage pas autant. Voici son opinion :

"Ce n'est pas contre le parti national pris collectivement que nous avons voulu elever la voix, mais bien contre certaines personnalités arrogantes de ce parti, sinistres personnages qui dans le camp de leurs nouveaux alliés ont conservé leurs appétits voraces d'autrefois, hommes tyranniques autant qu'insatiables, qui non-seulement ont la sotte prétention de vouloir tout conduire à leur guise, mais qui ont encore l'effronterie d'injurier à tout propos et de couvrir de leur insolent mépris de vieux lutteurs qui portent glorieusement sur leur poitrine la croix des braves."

Nous conseillerons à *L'Union Libérale* de se résigner à son sort, car elle n'arrivera pas à refaire les castors. Du moment où M. Mercier cessera d'en avoir soin, de leur donner toujours et partout la première place, ils le lâcheront. C'est là l'expérience qu'en ont les conservateurs. Ces pauvres rouges sont bien à plaindre.

UNE ERE DE MEURTRES.

C'est le temps plus que jamais de dire "qu'il y a du crime dans l'air," car depuis quelques semaines surtout les assauts meurtriers ont été fréquents au Canada. Nous ne citerons que les trois derniers, qui font encore le sujet de toutes les conversations.

Il y a un mois tout au plus la paisible localité de Wolfestown, dans les cantons de l'Est, était le théâtre d'un attentat meurtrier qui rappelle en quelque sorte le fameux procès Provencher Boisclair, dont les environs de Sorel avaient été le théâtre.

Un nommé Rémi Lamontagne de complice avec sa sœur, Léda Lamontagne fait feu avec un fusil sur le mari de cette dernière, un brave cultivateur du nom de Napoléon Michel. Non content de cette première tentative qui n'a réussi qu'à blesser grièvement Michel, le meurtrier, avec une cruauté inouïe, couche sa victime sur un matelas auquel il met le feu et c'est avec les plus grandes difficultés possibles que les voisins peurent sauver des flammes le malheureux blessé à demi suffoqué et ne pouvant faire un pas. Lamontagne, durant ce temps, prend la poudre d'escampette et semble à l'heure actuelle se moquer de la justice. Sa complice, cependant, est logée dans la prison de Sherbrooke et subira son procès sous peu. Mercredi dernier, elle a été confrontée avec son mari, lâchement assassiné et mourant; la femme Michel n'a que 17 ans et d'après la déposition faite par son mari en sa présence, elle a été impliquée dans le crime. L'enquête se poursuivra aujourd'hui dans cette malheureuse affaire.

A Caughnawaga, dans le petit village indien que tous connaissent, un sauvage du nom de Jacobs, pendant qu'il est en états d'ivresse, assomme sa femme dans son lit à l'aide d'une bouteille. Ce dernier est en prison actuellement et surveillé de très près vu qu'il a déjà tenté à deux reprises de se couper la gorge avec un rasoir, avant son arrestation.

Le dernier drame ténébreux a eu pour théâtre le paisible village de Côteau Landing où un voyageur de commerce, paraît il, du nom de A. H. Caza, a assassiné à la suite d'une querelle insignifiante à propos d'une malle, un hôtelier du nom de Pilon, sous les yeux de son fils, de sa fille et de plusieurs résidents de l'endroit. Caza, après son crime épouvantable, se rend à la station voisine et paye une ronde aux amis puis disparaît laissant pour tout partage entre les mains de la justice sa malle contenant une quantité de linge de corps et l'habillement qu'il avait commandé chez M. Girouard, marchand tailleur de la rue St Joseph à Montréal, pour ses noces, qui devaient avoir lieu le lendemain matin à St. Anicet. Il y avait en outre plusieurs papiers qui ont servi à établir l'identité du meurtrier ainsi qu'une quantité de cartouches de revolver.

Voilà donc trois tragédies horribles qui se sont déroulées presque coup sur coup, jetant la consternation dans des centres qui avaient joui jusqu'alors d'une tranquillité absolue.

C'est donc une ère de crime que nous subissons et il est à espérer qu'elle touche à son terme. Comme l'honorable Procureur Général de la Province de Québec a donné avis que les dépenses de voyages des détectives à la recherche des criminels seraient payées par le Gouvernement, il est à croire que Remi Lamontagne, le seul qui reste en liberté aujourd'hui, puisque Caza a été arrêté samedi par les détectives Trempe et Gladu, ne tardera pas à tomber entre les mains de la justice.

A ce sujet le *Star*, peu tendre pour l'hon. Arthur Turcotte, Procureur-Général, faisait remarquer ironiquement que les meurtriers avaient beau jeu et qu'ils se défiaient de la justice; il ajoutait afin de donner plus de force à son assertion, "que l'assassin de Lilly Powell est encore en liberté; qu'on n'a pas arrêté le meurtrier de St Michel, massacré par son beau-frère, dans des circonstances particulièrement atroces; et qu'enfin Morrison, le bandit du lac Mégantic continue à défier la justice et à se moquer des gendarmes."

Aux Assises.

Casimir Deslauriers, Joseph Baulue et Joseph Bélanger, convaincus du vol de la somme de $18 et d'un rasoir, à la résidence de M. Lauzon, sur le chemin de Montréal, ont comparu samedi après-midi devant le juge de paix James Clark; ils ont été condamnés à subir leur procès aux prochaines assises.

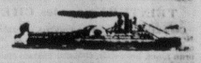
E. G. LAVERDURE & CIE
MARCHANDS-FERRONNIERS

SORBETIERES POUR LA CREME A LA GLACE, GLACIERES, PINCES A GLACE, MOULINS POUR L'HERBE, TOILE METALLIQUE, PRESSES A FRUITS, PRESSES A VIN

BOYAUX "HOSE" EN CAOUTCHOUC ET EN COTON A BON MARCHE

69 & 75, RUE WILLIAM.

O. R. N. Co.



LIGNE QUOTIDIENNE DE VAPEURS
ENTRE
Ottawa et Montréal
COMMENÇANT
LE 10 MAI, 1888.

Le superbe bateau à vapeur en fer EMPRESS, (construit spécialement pour la commodité des touristes) partira du Quai de la Reine tous les jours à 7.20 du matin, avec des passagers et du fret.

La moins coûteuse et la seule ligne par eau jusqu'à Montréal, traversant les rapides de Lachine et passant sous le Pont Victoria.

Les passagers pour les stations balnéaires trouveront un grand avantage par cette route. Les bateaux viennent accoster près des vapeurs pour Québec à Montréal.

La voie la plus agréable et la plus directe pour se rendre aux célèbres "Caledonia Springs."

Excursions du samedi à Greenville et retour, 50 centins.

Billets obtenus de l'agent, M. King, rue Sparks où à bord du bateau. Toutes informations reçues au bureau de l'agent, Quai de la Reine.

R. W. SHEPHERD, Jr.
Ottawa, 1 mai 1888.—jno. Gérant.

119 RUE RIDEAU

UNE SOIREE SEULEMENT
SAMEDI, 25 AOUT 1888

Après le coucher du soleil à la date ci-haut mentionnée je vendrai des bottines en kid avec boutons, pour dames à *Quatre-vingt dix-neuf* centins, le prix véritable est de une piastre et demi mais.....je veux les *quatre-vingt dix-neuf* centins.

CHAS. J BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-68-1a

GRANDE OUVERTURE
D'UN
MAGNIFIQUE MAGASIN
DE
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

A VENDRE

Une belle maison, plastrée en dehors et au dedans avec une galerie sur le devant; de 20 sur 30 pieds de profondeur avec en plus un acre de terre. Cette propriété est située à Eastman-Templeton, à proximité de la gare et à six milles de la Pointe à Gatineau. Conditions des plus faciles.
S'adresser à
Dame Vve F. LALONDE,
Coin des rues Clarence et Cumberland.

Eau Minerale
DE ST. LÉON

Un char de cette celebre eau minerale vient d'etre reçue par la
Cie. d'Eau Minerale St. Leon
au No. 534½ rue Sussex.

N. B.—Rappelez vous qu'ils vendent 12 billets "Bon pour un verre" pour 25 centins.

A VENDRE, un piano de première classe sera vendu à bon marché et à des conditions très faciles. S'adresser au numéro 279 rue de l'Eglise. jno

—SI VOUS VOULEZ—
DES
GRANDS BARGAINS
—DANS LES—
MODES
—ET—
SOUS VETEMENTS
—VENEZ CHEZ—
WOODCOCK
Vente à Réciprocité Illimitée qui commence ce jour au
Magasin distingué de modes
—ET—
VETEMENTS DE DESSOUS
318 Rue Wellington
Ottawa, 24-3-88—1a

Incendie de Hull.
PHOTOGRAPHIE
du dernier grand incendie de Hull, photographies de l'église de Hull en flammes et toutes sortes de photographies à grande réduction chez
NAPOLEON BELANGER.
No 140 Rue Sparks, Ottawa.

N. Faulkner & Fils
IMPORTATEURS DE
Chapeaux et Merceries,
111, Rue Rideau
OTTAWA.

N. B.—Essayez nos Chemises de couleur non repassées à 40 cts.

VINAIGRES
VINAIGRERIE DE KINGSTON.
A. HAAZ & CIE,
MANUFACTURIERS
de Vins Blancs, Cidre, Malte et autres VINAIGRES
Garantis Purs sous tous les Rapports
EN VENTE A OTTAWA
Par tous les Principaux Epiciers.

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12-87-8 GUSTAVE RIGARD

BONNE NOUVELLE!
J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa. J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163 Rue St. André. 2-4-88-6m

EXHIBITION CENTRALE
—DU CANADA—
GRANDE EXHIBITION
ANNUELLE
Agricole et Industrielle
—A—
OTTAWA
Du 24 au 29 SEPTEMBRE

Pour les LISTES DE PRIX et autres informations, s'adresser à
R. C. MACLAREN,
Secrétaire, Ottawa.
CHAS. MAGEE,
Président

Je Vends en Gros
16lbs de Sucre brillant
Pour $1.00
5lbs de Thé Japon
Pour $1.00
JOHN CASEY,
IMPORTATEUR DIRECT
294 et 296, RUE DALHOUSIE,
117, 118, RUE CLARENCE

MONTRES! MONTRES!
—Pour la balance de ce mois—
MONTRES, BIJOUTERIES ET ARGENTERIES POUR MOITIE DU PRIX

Montres de dames, à remontoir, en or, pour	$11.00
Montres de dames, se montant avec clef, pour	12.50
Montres de dames, à remontoir (Suisse	2.00
Montres en or émaillée depuis	12.50
en montant.	
Montres pour messieurs, en or solide, depuis $23 à	$250.00
Montres en argent de Waltham et Elgin, depuis	8.50
Epingletteres à	25

Bijouteries en gros et en détail.
A. McMILLAN
—98, Rue Rideau—

Notes et Impressions sur Ogdensburg
— ET UNE —
Excursion aux Mille Iles.

La demie qui suit six heures du matin s'était à peine fait entendre que déjà j'avais dit adieu au pays enchanteur des rêves. Mon fidèle oreiller qui sait dire de si douces choses pour me retenir, semblait avoir perdu tout son prestige ordinaire, c'est qu'une charmante excursion avait été projetée. Afin de ne pas la manquer, j'avais fait mille invitations au soleil pour qu'il voulut bien être de la partie; il se rendit à mes desirs et fier sans doute d'un tel honneur, il nous favorisa de rayons empreints d'une douce chaleur; de plus il se fit accompagner d'une légère brise qui nous permit de jouir à notre aise, du magnifique panorama qui allait se dérouler sous nos yeux.

Mais quelques lignes d'abord sur Ogdensburg d'où se fit notre départ.

Ogdensburg est une des plus jolies, des plus coquettes petites villes américaines que l'on puisse s'imaginer; elle est avantageusement située sur les bords du grand et majestueux St Laurent qui sert ici de ligne de démarcation entre le Canada et les Etats-Unis.

Cette ville est traversée par la rivière Oswegatchie; le voisinage de ces deux cours d'eau explique l'air pur et frais qui fait d'Ogdensburg un endroit sanitaire de premier ordre.

Les rues sont larges, droites et bordées pour la plupart d'arbres magnifiques qui en font des lieux de promenade bien fréquentés.

Les résidences rivalisent les unes avec les autres dans l'originalité de leur construction; elles sont pour la plupart peintes avec les couleurs les plus vives, parfois un peu bizarres, mais comme règle de très bon goût; il faut les voir pour s'imaginer à quel point l'architecture en est variée.

Ogdensburg contient plusieurs édifices remarquables: une église cathédrale, pour les catholiques parlant la langue anglaise, sous la direction de Sa Grandeur Monseigneur Waddams; une église pour les catholiques parlant le français, sous la direction du Révérend M. Larose; deux maisons d'éducation et un hôpital sous le contrôle des Révérendes Sœurs Grises d'Ottawa; une maison d'opéra qui ne cède en rien à celles qui se voient dans les plus grands centres américains; un bureau de poste, plusieurs temples protestants, quelques banques, des hôtels, etc. etc. Quant aux maisons de commerce elles laissent peu à désirer tant pour le nombre que pour leur importance. Je me rappelle d'avoir admiré particulièrement un magasin de bijouteries et une pharmacie, où la richesse se le disputait seulement au goût exquis qui s'y trouvait déployé.

Un des plus anciens et des plus florissants établissements de nouveautés est tenu par MM. Frank et Cie, sur la rue Ford. Une visite à la résidence de M. Frank me prouva que si les américains savent faire de l'argent, ils savent aussi s'en servir; car, j'ai rarement vu autant de luxe rehaussé par un goût aussi artistique dans l'intérieur de la demeure d'un particulier; il faut ajouter à ceci l'amabilité toute française des personnes qui l'habitent.

Pour ce qui se rapporte à la population elle est en grande majorité anglaise plutôt anglo américaine, ce qui fait une énorme différence; il y a aussi une congrégation de canadiens-français assez considérables.

L'hospitalité gracieuse que savent exercer les résidents d'Ogdensburg est telle qu'il faut en faire l'expérience pour l'apprécier comme elle le mérite. Je ferais un oubli impardonnable en ne faisant pas une mention de l'attention que l'on donne à la musique; deux professeurs canadien-français l'enseignent et tiennent l'orgue aux deux églises catholiques: M. Dumouchel dont la réputation enviable n'est plus à faire et M. Sabourin qui avec moins d'années d'expérience a néanmoins su par son talent et son mérite s'attirer un très grand nombre d'élèves.

Une convention musicale, qui réunit des artistes remarquables des différentes parties de l'Union Américaine, se donne chaque année et prouve jusqu'à quel point on sait apprécier la musique. On peut appliquer à Ogdensburg ce qui a été dit avec raison, que la culture intellectuelle d'un peuple se mesure souvent par l'attention qu'il accorde aux beaux arts.

Le départ pour l'excursion était annoncé pour huit heures et trente minutes, et nul n'est plus exact qu'un capitaine de bateau américain; l'espoir d'avoir quelques passagers de plus ne saurait l'influencer pour retarder son départ; il a d'ailleurs le défaut de sa qualité c'est à-dire que l'exactitude est portée à un point qui exclut souvent l'obligeance que l'on s'attend à trouver chez lui.

Ce qui frappe notre attention en partant d'Ogsdenburg c'est le partage des eaux; celles du St Laurent ont une teinte verte tandis que celles de l'Oswegatchie ont une teinte noire très prononcée. Il semblerait assez naturel, que ces rivières en se rencontrant dussent mélanger immédiatement leurs eaux, mais au contraire chacune garde exactement la position qui lui a été assignée par la nature de sorte que la ligne de démarcation est très prononcée; c'est un fait analogue à celui qui se remarque à l'union des eaux du St Laurent à celles de l'Ottawa près de Ste Anne. Pour nous rendre aux Mille Iles nous avons longé le littoral américain, nous réservant le littoral canadien pour notre retour; nous fîmes notre première halte à neuf heures quarante-cinq minutes, à *Terrace House Park* situé à une distance de onze milles; c'est une charmante petite place d'eau. Je fus quelque peu surprise d'y trouver un hôtel considérable; les *cottages* sont nombreux et confortables (je puis en parler par expérience) et se trouvent construits dans un bocage. J'eus le plaisir de rencontrer ici quelques amis d'Ottawa qui avaient eu le bon goût de choisir cet endroit pour leur villégiature.

VIOLA.

Ottawa, 18 août 1888.

(*A continuer.*)

CHEAPSIDE

Les prix sont tombes

Jamais vous n'avez trouvé des articles à si bon marché que nous les vendons.

NOS BARGAINS IRRESISTIBLES DE L'ETE

Nous demandons le privilège de vous vendre aux plus bas prix du marché, les meilleures styles et qualités que l'on peut trouver à acheter dans la ligne de

Marchandises Seches !

Venez voir les articles

Comparez les prix et vous admettrez que nous vous offrons une grande chance cette saison.

Donnez-nous une seule chance et soyez heureux en achetant des articles superbes à des prix exceptionnellement bas.

Economie, confort et satisfaction avec tout achat fait au magasin
— LE —
CHEAPSIDE
Dirigé par ses Propriétaire